

Libye : l'Occident a déclenché la guerre sans préparer la paix

Les changements de régime en Tunisie et en Égypte ont été l'œuvre de mouvements civils. Contrairement à la « Révolution orange » ukrainienne, organisée par des ONG financées et soutenues par des fondations universitaires américaines ayant partie liée à la CIA, en Tunisie, la révolte est née dans une localité pauvre, Sidi Bouzid, avant de s'étendre et d'être encadrée par l'UGTT soutenue par les forces de l'opposition. En Égypte, même cas. Là également, Hosni Moubarak a été contraint de partir sans ingérence occidentale. Il suffit de rappeler que Benyamin Netanyahu a fait des « pieds et des mains » afin que Washington ne lâche pas ce précieux allié d'Israël et que l'Arabie saoudite a soutenu Moubarak jusqu'au bout. Ces deux révolutions ont pris de court les capitales occidentales.

A défaut de contenir ces mouvements populaires, comme cela se pratiquait dans les années 1960-1970 où la CIA fomentait des coups d'Etat, Washington a fini par prendre acte des changements intervenus tout en veillant à ses intérêts à court et moyen terme.

Ailleurs, dans le monde arabe, il en va autrement. Au Yémen, en dépit d'une répression sanglante, le président Abdallah Saleh, autre allié des Etats-Unis dans la lutte contre Al Qaïda, s'accroche. A Bahreïn, l'Arabie saoudite et les Emirats sont intervenus militairement pour sauver la monarchie des Khalifa.

Dans les deux cas, les Etats-Unis ont préféré regarder ailleurs. Les intérêts américains sont si considérables dans cette région du monde qu'ils semblent justifier cette politique de deux poids deux mesures qui fait

qu'on ferme les yeux sur la répression à Bahreïn, Oman et au Yémen, et qu'on se montre, en revanche, intransigeant vis-à-vis de la Libye de Kadhafi.

Les forces de Mouammar Kadhafi étaient, certes, sur le point de prendre Benghazi. La déroute des insurgés libyens, les rododromades du « Guide » ont beaucoup pesé dans la décision du Conseil de sécurité d'instaurer une zone d'exclusion aérienne. Argument avancé par Paris et Londres : la protection des civils libyens. C'est une guerre menée au nom de la défense des valeurs humanitaires. Mais la résolution 1973 du Conseil de sécurité ne mentionne nulle part que l'objectif de l'intervention occidentale est d'éliminer Kadhafi.

Bien au contraire, elle « appelle à une solution de la crise qui satisfasse les revendications légitimes du peuple » et prend en compte la recommandation de l'Union africaine pour « un dialogue qui débouche sur des réformes politiques nécessaires à un règlement pacifique et durable ». Même le sommet de Paris, qui a interprété à sa guise la résolution 1973, et décidé de frappes militaires contre la Libye, n'a pas mentionné la question de l'élimination de Kadhafi ! D'où le revirement de la Ligue arabe qui avait appelé à une zone d'exclusion aérienne, et les divergences au grand jour entre Berlin et Rome, voire Washington, d'une part, et Paris, d'autre part.

La Libye n'est ni la Tunisie, ni l'Égypte : c'est un pays où le système tribal – les Warfallah à l'est, les Kadhafa dont est originaire le dictateur libyen au centre, les Touareg et les Toubous au sud – est l'un des piliers (sinon le principal) de l'organisation sociale libyenne,

sur lequel s'est de tout temps appuyé Kadhafi. Ce dernier ainsi que son fils Seif el Islam n'ont-ils pas appelé les tribus à écraser les insurgés ? Ce qui fait que dans ce pays où il n'existe aucune force sociale organisée – pas de partis, ni de syndicat et de société civile – à même de combler le vide que créera inévitablement la chute de Kadhafi, le risque d'une évolution à la somalienne n'est pas à écarter. Dans ce cas de figure, l'Occident va accorder la priorité à la protection de la « Libye utile », celle des puits de pétrole, au détriment des civils. Le mieux n'aurait-il pas été que ce soit les pays arabes qui interviennent pour aider les insurgés libyens et favoriser, à l'issue d'un rapport de force sur le terrain, une transition démocratique pacifique moins douloureuse ?



Par Hassane Zerrouky

H. Z.

Le Soir sur Internet : <http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

BRUXELLES

Français et Américains arrivent à un accord sur le rôle de l'Otan

Les deux sièges, celui de l'Alliance de l'Atlantique Nord et celui de l'Union européenne se trouvent à Bruxelles. Sera-ce, cependant, aisé, de donner le commandement des opérations en Libye à l'Otan ?

Du siège de l'Otan à Evre, Azizou Mokhtari

Par des mots distillés intelligemment, des expressions bien pesées et qui font mouche, des petites allusions techniques, des recadrages et des petites touches, des manipulations d'orfèvre, on en vient

ici, à Bruxelles, à l'essentiel. L'Otan doit prendre le relais des forces coalisées dans l'expédition punitive contre la Libye. Cette éventualité était, toutefois, envisageable, pour ne pas écrire la seule envisageable depuis la « 1973 » du Conseil de sécurité de l'ONU.

La France, par hypocrisie et par mauvaise foi, doit faire accroire qu'elle serait défavorable à l'option. Il n'en est rien, cependant. Paris le sait, ne le sait que trop, la seule façon de continuer les frappes et la punition armée contre Gueddafi est de laisser l'Alliance atlantique

prendre le relais, le commandement. Actuellement, il y a désordre en mer et dans les airs de Libye. Américains, Britanniques et Français sortent, régulièrement, frappent par les airs ce qu'ils trouvent sous la main et puis s'en vont rejoindre leurs bases de proximité. Depuis l'arrivée du Charles-de-Gaulle et son positionnement en Cyrénaïque, le Royaume-Uni et les USA poussent vers l'Otan, seule possibilité d'empêcher la France de rester pour une période indéterminée. En revanche, s'installer, ici, dans la durée est l'objectif réel de l'enga-

gement français en Libye. Ce n'est pas la première fois que Paris utilise les droits de l'homme à préserver comme un complot au service de la diplomatie et de la stratégie militaire. Hier à Bruxelles, (réunion de l'Otan) et aujourd'hui, Sommet des chefs d'Etat et de gouvernement, il s'agit de trouver les formes pour faire accepter le passage de l'ONU à l'Otan concernant la Libye. Exercice, c'est le cas de l'écrire, difficile mais pas irréalisable. Seul le premier pas importait, et il a été franchi. C'est la résolution 1973 de l'ONU.

A. M.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com

Les gentils exilés qui prennent de gentilles Zinitatives

Je rappelle qu'en marge du Salon de l'automobile d'Alger, un autre salon, celui du bricolage, bat son plein aux...

... Zae !

Non ! Wallah, juré promis que je ne vais pas vous la jouer « l'armée de l'intérieur contre l'armée de l'extérieur ». Les choses sont bien évidemment plus compliquées que cela. Sûrement plus compliquées que la simple vision manichéenne d'un clown chroniqueur relégué en page 24 d'un quotidien, fût-il prestigieux. Il ne s'agit donc pas de tomber dans le raccourci qui consisterait à railler la résurrection miraculeuse, ces dernières heures, de compatriotes, « acteurs politiques, universitaires, médias » que je croyais très sincèrement morts, ensevelis sous des tonnes de terre qu'ils ont eux-mêmes mises entre leur pays et les contrées plus ou moins lointaines où ils ont échoué. Je remarque juste, à partir de ma tanière, de mon petit théâtre de guignols, que d'autres acteurs politiques, natifs de révolutions voisines, ont joint le geste à la parole. Je n'ai pas la berlue et pense avoir, comme vous tous, vu et bien vu les Tunisiens Moncef Merzougui et Rached Ghannouchi regagner Tunis. Tout comme j'ai vu débarquer à l'aéroport du Caire Mohamed Al Baradei. Ces acteurs-là ont accompli le geste suivant : le matin, au réveil, ils se sont douchés, ils ont pris leur petit-déjeuner en France, en Autriche ou ailleurs dans le monde. Ensuite, méthodiquement, ils ont empli une valise d'effets personnels divers, comme du change, une brosse à dents, un after-shave ou un déo, se sont dirigés vers un aéroport et y

ont embarqué pour leur pays. Une fois sur place, ils ont intégré une dynamique, chacun à sa manière. Critiquable ou pas, ce n'est pas le sujet ici, aujourd'hui. Le fait étant là. Ils sont rentrés. Je dis ça, parce que je ne vois pas les arrivées de l'aéroport international d'Alger ou d'un quelconque autre aéroport du pays encombrés par les débarquements en masse de nos gentils exilés auteurs de gentilles Zinitatives. Pourtant, ça serait tellement bien s'ils venaient, s'ils rentreraient. C'est chez eux ici ! C'est chez vous ! D'accord, vous avez quitté le pays sous la contrainte, parce que menacés dans votre vie, sûrement plus menacés que nous. Nous les vieilles peaux de rhinocéros trop dures, pas assez sensibles pour prendre conscience du danger et ayant commis l'acte irraisonnablement inconscient d'être restés ici. Non ! Maintenant, tout va bien en Algérie. Grâce à la concorde. Grâce à la réconciliation. Que vous appeliez d'ailleurs de tous vos vœux. Eh ben, c'est fait ! Nous sommes tous frères sous le soleil d'Algérie. Ne manquent plus que vous. Nous vous attendons ! Et puis, c'est tellement plus pratique de vous avoir en face de nous, à portée d'haleine, pour que vous nous expliquiez de vive voix vos gentilles Zinitatives, que vous nous éclairiez de vos réflexions et autres contributions jusque-là envoyées par poste, par mail ou par fax. La technologie, c'est bien, mais la communication directe, c'est tellement mieux. Allez ! Revenez ! Wallah que vous nous avez manqué ! T'wahech'nakoum ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

